

M. 1148
Dionys.
T. III. 2. 381-2

KAPΔΙΑ

1542

Mampa 1942
Mushoto
K. 100000

Son premier soin, τὸ Μισθόδωτο καὶ Κυβίδου, lorsqu'il eut
pris possession du pays, τὸν Χιπρόνιοι 560-556 π. X.,
et queler Doloncer, peuple qui habitait la Chersonnèse
de Thrace, l'eurent reconnu pour leur chef suprême,
ce fut du fermet par une forte muraille l'isthme de
la Chersonnèse, dans une étendue de 36 stades, depuis
Pactye jusqu'à Cardie, afin de préserver cette région des
incursions des Abriuthiens. leurs voisins (τὸν Δολωνίαν)
Ce pays, τὸν Χιπρόνιοι, possédait déjà des villes grecques,
telles que Sestor et Madytor...

Celle de Cardie, qui devint une des plus importantes
de la Chersonnèse, existait également et avait été
fondée, à une époque que nous ne pouvons par,
par une colonie de Miletien et de Clazoménien
qui ont le chef se nommait Hémocrate, auteur
moyen âge du scholiaste de Demosthène.

Le même commentateur rapporte, sur l'origine du nom de
cette ville, une tradition qui ne paraît guère vraisemblable.

Et un fait extrait de l'histoire de Charon de Lampsaque ne
peut être rapporté qu'au séjour de cette première colonie.

Quand il en soit, Cardie reçut lors de l'établissement de
Miltiade une colonie Athénienne, et ce fait, indiqué
par Hérodote, est affirmé par Ségymus de Chio.

Cependant cette colonie ne put prévaloir sur l'ancienne,
qui conserva certainement le souvenir de son origine
étrangère.

Nous verrons par la suite que les Cardiens refusèrent
toujours d'obéir aux Athéniens, dont ils ne se
reconnaissaient point pour colon. Ils prétendaient que
le terrain sur lequel ils étaient établis leur appartenait
en propre et non aux Athéniens.

Raoul-Rocette:
Histoire Critique
de l'Établissement
des Colonies
Grecques
Paris 1815
T. III. 2. 381-2

(2) Συμφορ Χιον
v. 690. 700
X. 1000
Δ. 1000
Orat. de Pace.

X. 1000
apud Athénien
XII. 6.

Hérodote VII. 36.
Συμφορ Χιον
v. 700. 701.

(inédit)

Νομοθεσία Κερσούνη

Ηγεσίππε:
 Οράτ. de Halon
 p. 74.
 Libanius:
 Argument. Orat.
 de Cherronnese.

Et ces réclamations, qui nous sont adressées par Hégésippe
 et Libanius, confirment la réalité de la première colonie,
 sans affaiblir la certitude de la seconde.

⑥ Anfortunus:
 p. 111 in III

On sait que Cardie, après avoir été long-temps la plus grande
 ville de la Cherronnese, fut réduite à une condition misé-
 rable par Lysimaque, qui construisit, sur l'isthme même de
 cette péninsule, une ville à laquelle il imposa son nom.

Pausanias I. 9
 Συμφωνία
 v. 702. 703

Pausanias prétend que Lysimachie s'éleva sur les ruines
 de l'ancienne cité. Mais les géographes, et entre autres Strabon
 de Chio, les distinguent très-bien. Et Pausanias lui-même
 fait mention du bourg de Cardie, au voisinage duquel se voyait
 le tombeau de Lysimaque.

T. IV. 2. 412; 411

Διοδορίδης
 XVI. 34. p. 89
 (S. p. 89)

Libanius n'indique point la date de cet établissement,
 mais il est probable qu'il est fait mention dans
 Diodore de Sicile sous la quatrième année de la CVI
 olympiade. Cet historien rapporte que Cersoblepte, en-
 nemi de Philippe et allié des Athéniens, leur livra
 les villes de la Cherronnese, à l'exception de Cardie
 (circonstance qui confirme le récit de Libanius), et que
 le peuple envoya des colons dans chacune de ces
 villes: ἀνέκλην δὲ πάλιν Κερσούνην καὶ τὰς πόλεις.

Libanius:
 Argument. orat. de
 Cherronnese.

Libanius ajoute que les nouveaux colons furent admis
 au partage des terres, excepté par les Cardiens, qui se
 prétendaient maîtres et propriétaires uniques du terrain
 qu'ils habitaient.

Καρδίας ἡ Νουναρίας ἡ λίος.

237

Ἡ ὀπίση ἀβονία Μυνησίον ἡ Κραφεμένιον.

«Le pays (Ὀρροπόνοος) passé doit déjà des villes grec. R. Rochette
gues, telles que Sentes et Madytas dont nous avons Hist. de l'état.
parlé. Leur territoire fut sans doute laissé à ses des Col. grecq.
anciens possesseurs; du moins ne voyons-nous pas T. F. G. 381.
dans l'histoire que ces deux villes aient jamais
changés d'habitans. Celle de Cardie, qui devint
une des plus importantes de la Chersonnèse, exis-
tait également et avait été fondée, à une époque que
nous ne connaissons pas par une colonie de Miltiadi-
ens et de Clazoménienus (Suidas, Ch. v. 699-700) dont
dont le chef se nommait Clazoménate, au témoignage du
scholiaste de Démosthène (au trait de paix). Le même com-
mentateur rapporte sur l'origine du nom de cette vil-
le, une tradition qui ne paraît guère vraisemblable;
et un fait extrait de l'histoire de Charon de Lampsaque
(apud Athen. lib. xii c. 6) ne peut être rapporté qu'
au séjour de cette première colonie. Quoi qu'il en soit
Cardie reçut lors de l'établissement de Miltiade une
colonie athénienne, et ce fait indiqué par Hérodote (lib.
vi c. 34), est affirmé par Symbnus de Chio (v. 700-701) le-
pendant cette colonie ~~est affirmé~~ ne put prévaloir sur
l'ancienne, qui conserva constamment le souvenir de son
origine étrangère; nous verrons par la suite que les

237a

καρδία Λυσιμαχία

Cardiens refusèrent toujours d'obéir aux Athéniens, dont ils ne se reconnaissaient point pour colons; ils prétendaient que le terrain sur lequel ils étaient établis leur appartenait en propre et non aux Athéniens, et ces réclamations, qui nous sont attestées par Hérodote et Libanius (1), confirment la réalité de la première colonie, sans affecter la certitude de la seconde. On sait que Cardie après avoir été long-temps la plus grande ville de la Chersonnèse (2), fut réduite à une condition misérable par Lysimaque, qui construisit, sur l'isthme

AKAΔΗΜΙΑ ΛΥΣΙΜΑΧΙΑ

de cette péninsule, une ville à laquelle il imposa son nom. Lysimachie (1/18. l. 1. c. 9) prétend que Lysimachie s'éleva sur les ruines de l'ancienne cité; mais les géographes, et entre autres Strabon de Chio (v. 102-703) la distinguent très bien, et Pausanias lui-même fait mention du "bourg de Cardie", au voisinage duquel se voyait le tombeau de Lysimaque (Pausan. l. 1. c. 2).

(1) Hérodote. Brat. de Hatos. p. 14. Liban. Argument. Brat. de Chersonnèse.

(2) Demosth. in Philip. III.

l'ancienne qui continuait le boulevard de la ville.